

Noctambule.

Comme chaque nuit, surtout en cette saison estivale, je marche dans la ville déjà endormie. Je suis insomniaque et un veuvage solitaire m'autorise cette balade devenue ordinaire dans les rues éclairées de la ville. Je ne rentrerai qu'aux petites heures du matin, fatigué d'avoir ainsi marché au hasard et je m'endormirai enfin. Au début de la nuit, j'ai donc quitté mon appartement en même temps que mon chat. Lui aussi a ses habitudes nocturnes et je sais que, par les cours et les jardins, par les toits et les ruelles, il refait chaque nuit son itinéraire immuable, celui de suivre scrupuleusement le tracé des anciens remparts de la vieille cité qu'il est le seul à connaître et ce bien qu'ils aient disparu depuis longtemps. Nous nous retrouverons au matin, simplement, et il gardera pour lui les détails de son escapade. Il a, comme moi, ses secrets et ne me raconte jamais ses équipées félines même s'il nous arrive souvent d'avoir ensemble des conversations silencieuses faites de clignements d'yeux et de caresses complices. J'aimerais bien pénétrer dans son univers mais avec lui ce sera toujours cette histoire qui ne me sera jamais contée.

Je me dessine un parcours différent chaque nuit mais toujours solitaire, je suis de loin les phares des automobiles ou je m'en remets au hasard de mes envies en évitant soigneusement les voitures de police, les maraudes destinées aux SDF, les noctambules et les marginaux qui pourraient en vouloir à mon argent ou à mon téléphone portable, même si je ne possède pas ce genre d'appareil et que mes poches sont vides. Je n'ai même pas de montre à cause du temps que je n'aime pas voir ainsi défilé sur un cadran ou au rythme de chiffres changeants. J'ai l'habitude de m'attarder devant les vitrines encore illuminées où devant les façades des immeubles endormis quand une fenêtre reste allumée dans les étages. J'aime ce spectacle simple d'un rectangle de lumière sur un mur sombre parce que cela sollicite mon imagination et provoque mes fantasmes. Derrière j'imagine des choses qui sans doute n'existent pas mais que j'ai plaisir à façonner l'espace de quelques instants, des histoires qui resteront à jamais pour moi mystérieuses.

Ainsi je marche tout au long de la nuit d'un pas lent, cela occupe ma récente retraite. Ma journée sera consacrée en partie au sommeil et ainsi sera employée. J'arpenterai aussi les rues pendant quelques heures du jour parce que ma vie se résume maintenant en une longue pérégrination citadine. Je croiserai des gens avec qui je pourrais mâcher quelques mots sur le temps qui fait ou le temps qui passe, mais jamais lier une amitié durable. Je pourrais raconter mon histoire personnelle et eux de la leur, parce que cela allège l'âme de parler de soi, de se confier, de refaire le monde à la dimension de ses espoirs... mais au lieu de cela nous nous croisons simplement sans parfois nous voir et nous gardons pour nous ces pans de nos mésaventures intimes dans lesquelles nous restons désespérément seuls. Je croise parfois des gens qui sans doute me ressemblent mais je ne leur adresse que très rarement la parole, c'est plutôt eux qui m'interpellent, mais c'est rare et quand l'un d'eux me fait un signe de tête, je ne lui rends même pas son salut. S'il veut entamer une conversation je presse le pas et m'éloigne, l'air indifférent. Nous n'avons rien à partager et je reste, par ma faute, étranger à l'histoire de l'autre qui aurait pu être passionnante. Je suis d'un naturel méfiant et surtout un peu sauvage. Je n'ai pas toujours été comme cela mais les événements de ma propre vie m'ont transformé et, je dois bien l'avouer, pas dans le bon sens puisque je

deviens de jour en jour plus misanthrope. Cela aurait pu être différent, plus agréable, moins vide, mais les choses se sont faites ainsi, un peu malgré moi ! Il m'arrive de rencontrer des gens qui soliloquent comme il m'arrive parfois de le faire. Ils sont dans leur monde et il se peut qu'il ressemble un peu au mien et j'aimerais bien entrer dans l'histoire qu'ils se racontent, dans les projets qu'ils font et les dialogues qu'ils s'inventent, mais cet univers m'est interdit et ils gardent pour eux leur folie comme je conserve la mienne. Quand même parfois, quand la solitude me pèse trop, j'aimerais bien qu'ils m'invitent dans leur domaine mais ma crainte est la plus forte et je m'éloigne à grandes enjambées.

Dans ma curiosité de la vie des autres, il me vient soudain l'idée que je ne suis peut-être pas non plus entré dans la mienne et qu'il me serait dès lors difficile de faire partager à un autre un itinéraire qui, pour m'être personnel, n'en n'a pas pour autant été extraordinaire. Avec la femme qui est devenue mon épouse, tardivement il est vrai puisque nous ne nous sommes rencontrés qu'à un âge déjà avancé et que nous n'avons vécu ensemble qu'une quinzaine d'années avant qu'elle ne meure, il n'y eut jamais qu'une volonté de vaincre cette solitude qui apparemment nous pesait à l'un et à l'autre. Nous avons jusque là mener une vie quelque peu égoïste et discrète, c'est à dire axée sur nous-mêmes au quotidien. Le hasard a fait que nos routes se sont croisées et que nous avons décidé d'un commun accord qu'elles adopteraient un cours commun. Était- ce l'âge ? Sans être vieux, nous n'étions plus vraiment jeunes et idéalistes, ce qui interdisait la naissance d'un enfant et nous n'avons pas vraiment connu ensemble le grand amour, celui que repeint toute votre vie et la transforme au point de vous masquer cette réalité qui ne manque jamais de s'imposer rapidement à vous dans sa cruauté. Nous sommes-nous avoué notre amour ? Je n'en suis même plus sûr aujourd'hui, où alors d'une manière tellement convenue que ce détail ne s'est pas vraiment inscrit dans ma mémoire et jamais le terme de « mariage de raison » n'a été plus pertinent. Nous vivions côte à côte et j'ai toujours eu la désagréable impression d'être un étranger pour elle, juste un visiteur de passage dans une union de façade sans passion ni véritable enthousiasme avec pour seule motivation l'échec à la solitude. Elle gardait jalousement ses secrets, tenait à sa liberté de sorte que je puis dire aujourd'hui que ce qui aurait pu être une belle histoire m'a ignoré et que j'y suis resté étranger. Je n'ai jamais été capable de la comprendre vraiment et j'ai toujours eu l'impression diffuse qu'elle m'avait choisi par défaut, parce que je me suis trouvé à un moment où elle vivait quelque chose comme une déception ou une désillusion dont elle a toujours refusé de me parler. Sa mort brutale est venue interrompre le cours d'une aventure dont j'aurais bien aimé connaître une fin différente, plus conforme à ce que j'imaginai. Est-ce une constante de ma destinée, je suis toujours en situation de rester dans l'attente de quelque chose dont je ne connaîtrai jamais l'épilogue.

Durant mes courtes périodes de sommeil, je fais souvent un rêve étrange où se bousculent des tapis de casinos, des femmes lascives et des moments d'intenses aventures lointaines, moi qui ne suis ni joueur, ni séducteur et surtout pas globe-trotteur. C'est toujours la même histoire dans laquelle je ne suis jamais invité qui s'interrompt au moment le plus intéressant et dont je ne connais jamais la fin !

D'ordinaire j'aime les rues animées mais ce soir le hasard m'a amené dans un quartier que je ne fréquente pas d'ordinaire. Il n'est pas mal famé, bien au contraire et les bars y restent ouverts tard dans la nuit. Je ne fréquente pas les débits de boissons parce que mon

inclination naturelle ne m'y pousse pas et que je m'y sens pas bien. Je n'affectionne que la solitude, et puis je ne bois que de l'eau municipale, l'eau du robinet comme on dit. La lumière de la vitrine éclaire la rue sombre, projette sur le trottoir une sorte de clarté blafarde et je peux voir distinctement les rares clients à l'intérieur. Instinctivement je m'arrête parce que je suis un peu curieux, mais je sais que je n'entrerai pas. De dos, je vois un client silencieux et immobile qui semble méditer sur l'espèce humaine, cuver son vin ou simplement dormir. Il ne va sans doute pas tarder à partir, rejoindre son appartement, sa famille ou simplement son isolement personnel. Il est du genre à vivre seul, un peu comme moi, et sa présence dans ce café à cette heure tardive semble accréditer cette idée. C'est plus fort que moi, comme à chaque fois, ce soir je lui invente une histoire faute de connaître la sienne mais je sais que je resterai à la porte de son univers personnel parce ma curiosité malade ne sera jamais satisfaite. Au bar, le serveur fatigué fait semblant de s'affairer mais doit bien écouter ce que se disent l'homme et la femme appuyés au comptoir. Quand un homme et une femme parlent ainsi ensemble dans un bar de nuit, ils le font avec discrétion. Leur présence ici à cette heure ressemble à un rendez-vous régulier pour plus de tranquillité, pour vivre des amours de contrebande et ils vont sans doute, eux aussi, partir bientôt pour passer ensemble une nuit amoureuse, loin sans doute d'un conjoint devenu avec le temps trop encombrant. Là aussi, je voudrais bien entrer dans cette histoire, même si elle ne me concerne pas, moi dont le mariage n'a été finalement qu'un fiasco mais qui n'ai pas eu le courage de l'interrompre par un divorce. Je me demande comment se terminera la soirée de ces deux là. Lui est dans la force de l'âge, légèrement chauve, porte un costume un peu fripé, une chemise ouverte sans cravate. Il paraît expliquer quelque chose de sérieux à son interlocutrice qui l'écoute attentivement ou fait semblant... Il accompagne souvent ses paroles de gestes simples. Elle le regarde sans passion, arbore un léger maquillage, ses longs cheveux bruns s'étalent sur ses épaules et elle porte une robe rouge, simple et qui lui sied. J'aime les femmes vêtues de rouge, cela me rappelle mon épouse à qui cette couleur allait fort bien. De là où je suis, je vois leurs lèvres bouger, leur mains se toucher parfois, mais sans ostentation, comme par inadvertance, comme si ce que mon imagination naturellement exubérante me suggère n'était rien d'autre qu'une vaste erreur. Après tout ils ne sont peut-être là que pour gérer un différent personnel ou en rupture de couple et règlent les derniers détails de leur séparation respective, font des projets pour leur avenir commun. Là aussi je ne serai pas invité dans leur histoire qui sera un mystère pour moi.

Je suis resté sur le trottoir d'en face, comme fasciné par la clarté de la vitrine et les personnages que j'y vois. Je pourrais attendre que l'un d'eux se lève et parte. Je serais alors tenté de le suivre, de loin, ne serait ce que pour vérifier si ce que mon imagination a tressé à son sujet est bien réel, mais cela ne se fera pas parce que je veux demeurer quelqu'un de correct. Est-ce la fatigue ou la chaleur de la journée, je sens le sommeil qui s'insinue en moi ? Je vais rentrer bientôt et exceptionnellement ne pas guetter les premières lueurs de l'aube comme souvent. Je me coucherai sans attendre mon chat et toutes ces images estompées de la nuit se tresseront peut-être en un rêve avorté, celui qui ne me ressemble pas et où je ne suis qu'un intrus à cause de la trame d'un feuilleton auquel je serai toujours étranger. Ou peut-être pas ?